

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. XLV

LÉVIS, SEPTEMBRE 1939

No 9

LES CONTINGENTS DE FILLES A MARIER DE 1649-1653

M. de Bonnault écrivait dans le *Bulletin des Recherches Historiques* de 1932 (p. 337) : « A partir de 1647, les convois de filles à marier se succèdent : en 1649, en 1653, en 1654, en 1658, en 1659 et années suivantes. »

Ceux qui ont pris la peine de parcourir notre article de janvier dernier (*B. R. H.*, pp. 1-15) (1) ont pu se convaincre que la Nouvelle-France ne reçut aucun contingent de filles à marier, pas plus en 1647 qu'en 1639, comme l'annonçait le *Mercurie Français*.

Avant de faire le relevé des recrues féminines dont s'est enrichi notre pays de 1649 à 1653, il est bon de répondre à une question courante : « Sur quoi vous basez-vous pour affirmer qu'une fille est arrivée en telle ou telle année? »

Nous n'avons pour l'établir que le contrat ou l'acte de son mariage ; ou encore, ce qui est rare, une mention dans les registres ou les mémoires du temps. Il faut avouer que si la personne a traversé les mers pour entrer en service, comme cela a dû se produire à maintes reprises, elle a pu passer une et même plusieurs années au Canada sans y faire parler d'elle ; mais qu'importe cette imprécision ? Ce qui nous intéresse, ce sont les filles à marier. Or, telle est la pénurie sur ce point dans la colonie que les prétendantes sont bientôt servies. Lahontan affirme qu'en quinze jours

(1) Quelques noms avaient échappé à notre enquête : *Jacqueline Potel*, d'origine inconnue, mariée le 9 septembre 1635, à Jean Bourdon ; *Marse Bérard*, également sans origine connue, mariée le 21 septembre 1637, à Jacques Selle ; *Marse Pelletier*, de Marennes (Charente-Inf.), veuve de César Gouin, mariée le 11 mars 1647, à Julien Petau ; enfin *Marse Heudes*, qui paraît comme marraine aux Trois-Rivières, le 30 juillet 1648, mariée successivement à Jean Houdan dit Gaillardbois et à Claude Herlin, Sr de Morcourt, notaire. Ces omissions ne modifient pas nos conclusions, surtout si l'on considère qu'aucune de ces quatre épousées n'a laissé de descendance parmi nous.

toute la marchandise est écoulée. (2) La Mère de l'Incarnation ne parle pas autrement. Elle écrit en 1665 : « Les cent filles que le roi a envoyées cette année ne font que d'arriver et les voilà déjà quasi toutes pourvues. » (3) En 1667, même son de cloche : « Il est venu cette année quatre-vingt-douze filles de France qui sont déjà mariées pour la plupart . . . » (4) Aussi l'erreur ne peut-elle être considérable de fixer l'arrivée des futures épouses à l'année de leur mariage.

Cette année, nous la faisons courir, non de janvier à janvier, mais de l'ouverture d'une navigation à la suivante. Au XVII^{ème} siècle, le retour des vaisseaux de France s'effectue d'ordinaire en août. Si la saison est précoce les navires pourront paraître en juillet. Marie de l'Incarnation écrit à son fils le 26 août 1644 : « Votre lettre m'a apporté une consolation sensible . . . Je l'ai reçu dès le mois de juillet, les vaisseaux étant arrivés plus tôt qu'à l'ordinaire. » (5) Exceptionnellement quelque voile paraîtra devant Québec en juin, même à la fin de mai, comme cela se vit en 1657. (6)

Après, comme avant 1648, des familles toutes formées viennent grossir le nombre des foyers : les colons célibataires y choisissent leurs épouses. Des filles, de jeunes veuves arrivent, non à la suite d'une razzia ou d'un embrièvement, mais précédées ou accompagnées d'un parent qui leur doit servir de mentor.

Voici les noms que nous relevons de 1649 à 1653 :

* Anne Gasnier, veuve de Jean Clément du Vuault, chevalier, Sgr de Monceaux, connue plus tard sous le nom de Mme Bourdon, résidait à Québec, dès le 25 octobre 1649. (8) Elle y était venue amenant sa fille (9) Claire-Françoise, épouse de Denis-Joseph Ruelle, éc., Sr d'Authueil. La seigneurie Jacques-Cartier lui fut concédée, avant son départ de Paris, par les Cent-Associés, le 29 mai 1649. (10)

(2) *Voyages du baron de Lahontan*, édit. 1741, p. 13 s.

(3) Lettre 173, édit. 1876, II, p. 313.

(4) Lettre 183, II, p. 352. Consulter en outre : G. LANGLOIS, *Histoire de la population canadienne-française*, 1934, pp. 92, 95.

(5) Lettre 58, t. I, p. 200.

(6) *Journal des Jésuites*, édit. 1892, p. 213.

(7) L'astérisque qui précède ces noms indique que la personne a laissé descendance au Canada.

(8) Archives de Québec. *Inventory des concessions*, I, p. 292.

(9) Bibliothèque Nat. Ms. d'Hozier, Pièces Originales, 2593.

(10) *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, p. 344.

* Françoise Radisson, fille de Pierre et de Madeleine Hainault ou Renaud, de St-Nicolas-du-Chardonnet, Paris, vint rejoindre en ce pays sa sœur utérine, Marguerite Hayet (*B. R. H.*, 1939, p. 13) et son frère germain, le fameux traître Pierre-Esprit Radisson. Elle agit comme marraine aux Trois-Rivières, le 31 octobre 1649, et y épouse, au début de 1654, Claude Volant, Sr de St-Claude.

* Anne Aymard, fille de feu Jean et de Marie Bineau (non Bureau), de St-André de Niort (Deux-Sèvres), épouse par contrat d'Audouart, notaire, le 25 novembre 1649, Guillaume Couture, de Rouen. Ses deux sœurs, Barbe et Madeleine, habitaient Québec : la première, mariée à St-Barthelemi de La Rochelle, le 21 mai 1648, à Olivier Le Tardif, s'embarqua la même année pour la Nouvelle-France (11) ; la seconde, mariée dans la même église, le 4 avril précédent, à Zacharie Cloutier le jeune, fit vraisemblablement la traversée avec son aînée.

* Marie Chapelier, native de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), ville d'où venait Noël Morin, marié à Québec en 1640, était fille de Jean Chapelier et de Marguerite Dodier. Elle était veuve de Pierre Petit lorsqu'elle épousa par contrat d'Audouart, du 26 novembre 1649, Robert Drouin, veuf d'Anne Cloutier, natif du Pin-la-Garenne (Orne). Un cousin de la future, Robert Hache, assiste au contrat. (12)

* Catherine Thierry, marraine à Montréal, le 20 avril 1650, de Léger, fils d'Augustin Hébert, était fille de Guillaume Thierry et d'Elisabeth Messier, de St-Denis-le-Thibault (Seine-Inf.). Adoptée par son oncle maternel, Antoine Primot, époux de Martine Messier, elle accompagna ceux-ci à Montréal, où elle épousa, le 28 mai 1656, Charles Lemoyne, interprète renommé, auteur des barons de Longueuil.

* Marie Métayer, fille d'Étienne et de Jeanne Robine ou Robineau, de Longèves (Vendée), fut mariée par contrat de Duplessis, notaire aux Trois-Rivières (greffe Ameau), le 7 août 1650, avec Mathurin Baillargeon, en présence de son frère Denis Métayer. Ce dernier était dans la colonie le 11 octobre 1649 (Audouart, not.).

* Marie Grandin, veuve de Simon Duhamel, marchand mégissier, et de Clémence Guigau, de Ste-Geneviève de

(11) Leur fille, Barbe-Delphine, fut baptisée à Québec, le 7 juin 1649. Or, cette année-là, le premier navire de France ne parut devant cette ville que le 23 août.

(12) Sur Robert Hache, voir Godebout, *Les pionniers de la région trifluvienne*, I, p. 16.

Paris, épousa à Québec, par contrat d'Audouart, le 16 février 1653, Jacques Picot, (13) de Villecresne (Seine-et-Oise). Nous croyons qu'elle accompagna au Canada sa fille Clémence, qui prit l'habit de converse à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 6 octobre 1651, sous le nom de Sœur de l'Incarnation. (14)

* Marie Bourdon, nièce du procureur-général Jean Bourdon, était fille de Louis Bourdon, bourgeois de Rouen, et de Marguerite Prunier, de St-Cande-le-Vieil, où elle fut baptisée, le 5 mars 1634. (15) Elle contracta mariage 1^o avec Jean Gloria, de Dieppe (Audouart, 27 décembre 1651) — Jean Bourdon signe à l'acte — ; 2^o avec Toussaint Toupin, le 3 juin 1669 ; enfin 3^o avec Jean Charest, veuf d'Elisabeth Guillot (Becquet, not., 8 novembre 1680).

* Mathurine Roux, de La Rochelle, y fut baptisée à l'église Ste-Marguerite, le 18 mars 1635. Ses parents se nommaient Antoine Roux ou Leroux et Jeanne Joiry. Elle fut précédée dans la colonie par son oncle Jean de Beaumont, époux d'une autre Jeanne Joiry, lequel assista à son contrat de mariage dressé par Audouart, le 16 août 1652, avec Gabriel Rouleau dit Sanssoucy, de Tourouvre (Orne). La future servait alors aux Trois-Rivières dans la famille Crevier, venue comme elle de La Rochelle.

* Geneviève Gamache, d'Illiers (Eure-et-Loire), naquit de Nicolas Gamache dit Lamare et de Jacqueline Cadot. Deux de ses frères, Nicolas, sgr de l'Islet, et Jacques vinrent la rejoindre au Canada. Elle fut mariée par contrat d'Auber, notaire, en présence de son père, le 23 octobre 1652, à Julien Fortin dit Bellefontaine, sgr en partie de Beaupré et de l'île d'Orléans, (16) natif de Notre-Dame-de-Vair (Sarthe). (17)

* Françoise Jobin, fille de Jacques et de Marguerite Roy, d'Amfreville-sous-les-Monts (Eure), fut mariée par contrat (disparu) d'Ameau, le 16 janvier 1653, à Pierre Dandonneau, Sr du Sablé, de La Rochelle. Elle était proche parente de Jean Jobin, de Paris, alors dans la colonie (Voir art. suivant).

* Marie Girard, fille de Michel Girard dit Laudière et de Charlotte Desnoyers, de St-Cyr-du-Vaudreuil (Eure), épousa 1^o par contrat d'Audouart, le 23 mars 1653, Antoine Rouillard, de St-Côme-de-Vair (Sarthe), en présence de

(13) TANGUAY, *Dict.* (I, 483, 488) l'appelle aussi Pitaut.

(14) CASGRAIN, *Histoire de l'Hôtel-Dieu*, p. 600.

(15) VAILLANCOURT, *La conquête du Canada* . . . , 2^{ème} édit., p. 53.

(16) Cf. BOIS, *L'Île d'Orléans*, p. 19.

(17) GODBOUT, *Origine des familles canadienne-française*, I, p. 201.

Jean Jobin et de Marie Girard, oncle et tante de l'épouse ; 2° par contrat de G. Rageot, le 8 mai 1667, Mathurin Moreau, fils de Louis et de Jeanne Laurence, de Champdeniers (Deux-Sèvres).

* Jacqueline Toureaud, native de St-Amand-de-Boixe (Charente) et fille de François Touraud et de Marthe Noël, était veuve de Pierre Jarousseau ou Jaroussel, lorsqu'elle immigra en Canada, amenant sa fille Suzanne. Elle convola en secondes noces (contrat Audouart, 15 juin 1653) avec Jacques Previrau (ou Preverault), veuf de Françoise Gaguette, natif de la Madeleine, au marquisat de Ruffec (Charente), et en troisième noces (26 août 1654) avec Maurice Arrivé, de Savigny (Vienne).

* Suzanne Jarousseau ou Jaroussel, issue du premier lit de la précédente qu'elle accompagna dans la Nouvelle-France, venait de Périgny (Charente-Inf.) d'après ses déclarations. Elle fut mariée 1° à 14 ans par contrat d'Auber, le 31 octobre 1655, à Simon L'hérault (Lereau, L'heureux), de St-Côme-de-Vair (Sarthe), et 2° par contrat de Vachon, le 5 février 1671, à Robert Coutart.

Reste à faire le relevé des filles ou femmes venues seules de 1649 à 1653. Nous les partagerons en cinq groupes délimités par la date d'arrivée des premiers navires de chaque année.

1649

Émile Salone, (18) suivi par l'abbé Groulx, (19) affirme que Mademoiselle Mance amena à Villemarie « quelques vertueuses filles » en 1649 ; Faillon soutient, au contraire, que ce ne fut qu'à l'automne de 1650 que cette demoiselle y conduisit « quelques filles vertueuses ». (20) Il faut donner raison à Faillon. On n'a qu'à parcourir les listes des arrivées à Montréal de Massicotte : aucune fille n'y figure en 1649. (21) L'on sait, du reste, que Jeanne Mance s'embarqua pour la France le 31 octobre 1649 et ne fut de retour que le 8 septembre de l'année suivante. (22)

Si nous ne reçûmes pas, en 1649, ces « vertueuses filles », le jeune roi Louis XIV ne nous en aurait-il pas gratifiés d'un

(18) *La colonisation de la Nouvelle-France*, p. 111.

(19) *La naissance d'une race*, p. 57.

(20) *Histoire de la Colonie Française*, II, 103.

(21) *Davis Mémoires de la Soc. Royale*, 1913, sect. I, p. 11.

(22) Marie-Claire DAVELUY, *Jeanne Mance*, pp. 139, 144.

genre un peu différent ? Voici ce que je trouve, sous la plume de M. de Bonnault, dans le *Bulletin des Recherches Historiques* de 1932, pp. 337 et 338 : « La Hontan, Baugy, le P. Silvy ont-ils donc calomnié les filles de France appelées à devenir des femmes canadiennes ? Pas tant que ça, pourrait-on croire, à lire certain document cité par le Cte de Carfort. En 1649, par ordre du Roi, le gouverneur de Saint-Malo fit embarquer, sur les navires du Canada, un grand nombre de filles publiques : quinze jours après leur arrivée, elles étaient toutes mariées. (23) Les textes sont parfois brutaux. »

Je n'ai pu vérifier la citation produite par M. de Bonnault ; encore moins ai-je eu la bonne fortune d'obtenir copie du prétendu document utilisé par le comte de Carfort. Il n'importe. Tout dans cette pièce paraît inouï. Un régiment de filles publiques, toutes mariées au bout de quinze jours : absolument comme dans Lahontan. Et puis, quel auteur a jamais prétendu que les navires en partance pour le Canada appareillaient à Saint-Malo ? La Bretagne n'eut jamais, sauf pour la pêche, de rapports bien étroits avec notre pays : le peu de colons venus de cette province en fait foi. Un vaisseau nantais est signalé de temps à autre dans nos annales, (24) et c'est tout. Le *Journal des Jésuites*, la gazette de l'époque, mentionne l'arrivée de quelques voiliers en 1649 : rien sur la singulière cargaison. On pourrait objecter, il est vrai, que ces bons Pères auraient ressenti quelques scrupules à diffamer nos donzelles.

Qu'on se rassure : la lumière peut se faire sur ce point d'histoire. A une époque où tout s'enregistre, « un grand nombre de filles » « mariées en quinze jours » ne peut manquer de laisser des traces dans les études des notaires ou dans les actes de catholicité. En outre, l'on devra trouver parmi elles de nombreuses malouines, des bretonnes tout au moins, puisque c'est Saint-Malo qu'on nettoie.

Or, veut-on savoir exactement combien de filles ou veuves se sont mariées au Canada du 23 août 1649, date de

(23) Cte Le Neveu de CARFORT, *Histoire de du Guay-Trouin*, Paris, 1922, pp. 21-22 : renvoi de M. de Bonnault.

(24) Le 20 juin 1653, la recrue de Montréal s'embarque à St-Nazaire, sur le *Saint-Nicolas* de Nantes (FAILLON, *Vie de la sœur Bourgeois*, I, p. 62). Cf. Marie de l'Incarnation. A son fils. 12 octobre 1655, édit. 1876, I, p. 87. *Relations*, édit. Thwaites, t. 41, p. 242

Balthazar de Bellême a affirmé que M. du Plessis-Kerbodot s'était embarqué à Auray (Morbihan), le 31 mai 1651. Celui-ci contracte cependant une obligation à La Rochelle, le 12 juillet suivant (V. Audouart, not. le 10 octobre 1653).

l'arrivée des premiers vaisseaux, (25) jusqu'au 10 juillet, jour où parurent les premières voiles, l'année suivante (26) : quatre, peut-être cinq, pas une de plus. De bretonnes, aucune. Des cinq, une était anglaise ; deux, poitevines ; une autre, de la région parisienne ; la dernière, normande.

La conclusion s'impose : la croustillante anecdote du comte de Carfort s'avère une légende, et le document où il a puisé — si tant est qu'il existe — un faux historique.

« Les textes sont parfois brutaux. » Aussi conseillé-je à mon ami de Bonnault de se méfier. Renan ne parle-t-il pas quelque part de « l'histoire, cette petite science conjecturale ».

Mais voici nos cinq héroïnes, dont trois — ironie du sort — prénommées Suzanne :

* Dame Suzanne Betefer (contrat) ou Botfaite (acte) naquit à Gloucester, Angleterre, du mariage de Richard (contrat) ou Gilbert (acte) et d'Anne Bonne. Elle épousa, à 18 ans, déjà veuve de Jean Serne, marchand, par contrat d'Audouart, le 25 août 1649, deux jours après l'arrivée des premiers navires, Mathieu Hubout des Longchamps, du Mesnil-Durand (Calvados).

Perrine Baudry, fille d'Antoine (non : Pierre) et de Simone Guillon, de Santon en Poitou, se marie par contrat d'Audouart, du 11 octobre 1649, avec Pierre Michelet, fils de Pierre et de Marguerite Joseau, de St-Fraigne (Charente-Inf.). Ils mettent en service chez Abraham Martin, le 3 janvier 1650 (Audouart), Nicolas Causinier, âgé de 12 ans, issu d'une première union de Perrine Baudry. On ne trouve plus traces de ce couple, qui dut retourner en France.

* Suzanne Barbot, fille de Jean et d'Anne Gaboin (sic), de Mouchamps (Vendée), passa son contrat de mariage avec Jean Nouet (ou Noël), de Tonnay-Boutonne (Charente-Inf.), par-devant Audouart, le 1er novembre 1649. Elle fut inhumée à Québec le 15 novembre 1657. (27)

Marie Gachet, fille de Louis et de Barbe Coulesyeux, de Creteil (Seine) à 2 lieues de Paris, figure pour la première fois au Canada, le 6 juillet 1650, comme marraine de François

(25) *Journal des Jésuites*, p. 129.

(26) *L. cit.*, p. 142.

(27) Suzanne Barbot n'a rien de commun avec Jacques Barbot, qui épouse par contrat du 22 octobre 1679 (Auber, not.) Jeanne Garnier ou Grenier, veuve Maheu, Delamare et Gendron. Barbot fut inhumé, sans postérité, à l'Ange-Gardien, le 19 novembre 1687. Les recensements de 1666 et de 1667 ne le mentionnent pas.

de Chavigny (Reg. de Québec). Elle se marie 1° par contrat d'Audouart, le 24 janvier 1653, avec Pierre Nolin, de Longèves (Charente-Inf.), et 2° le 4 mai 1660, à Québec, avec Charles Roger des Colombiers, de Villecresnes (Seine-et-Oise). Elle décéda sans enfants et fut inhumée aux Récollets, le 6 mai 1681.

* Suzanne Denoyon, fille de Jean et de Jeanne Francfort, fut baptisée à St-Pierre-du-Chatel, Rouen, le 3 avril 1626. Mariée avec Claude David, elle fait baptiser aux Trois-Rivières son premier enfant, le 9 avril 1650. Elle était donc dans la colonie dès 1649. S'y est-elle mariée? Les preuves manquent, mais le fait est probable. Quoi qu'il en soit, Claude David habitait déjà Trois-Rivières, le 17 août 1647, date où il assiste comme témoin à une transaction entre Antoine Leboesme et Jean Godefroy (Bancherons, not.) Suzanne Denoyon fut suivie au Canada par ses deux frères puînés : Jean (V. *Journal des Jés.*, p. 257) et Guillaume (Ameau, not., 20 avril 1665).

1650

Du 10 juillet 1650 au 18 août 1651, (28) dates de l'arrivée des premiers navires, sept jeunes filles n'appartenant pas aux familles établies contractèrent mariage dans la Nouvelle-France. A l'exception de la première, toutes, ou la plupart d'entr'elles, formaient le pieux contingent dont parle Failon : « A l'automne (exactement le 8 septembre) (29) Mademoiselle Mance arrive de France, conduisant des défricheurs et quelques filles vertueuses. »

Les voici, dans l'ordre où elles figurent dans nos archives :

* Marie Riton, originaire de la Roche-sur-Yon (Vendée), était fille de Robert et de Marguerite Guyon. Le 23 août 1650, elle épouse à Québec Léonard Leblanc, de Blouzet (Blanzac, Haute-Vienne), pays de la Marche. Cette jeune fille avait embrassé le calvinisme à La Rochelle, le 29 juin 1645 (Registres de l'Église Réformée).

Jacquette Vivier (Viveren à l'acte de mariage), fille de feu Grégoire et de Clémence Ajonne ou Ajoünan (acte), venait de Thiré (Vendée). Elle se maria, le 11 septembre

(28) *Journal des Jésuites*, p. 159.

(29) *L. cit.*, p. 143.

1650 (Audouart, not.) avec Jean Le Normand (Tanguay, I, 382, 453), charpentier, natif d'Igé (Orne) et fut inhumée le 20 juillet 1661. Elle ne laissait pas d'enfant. Un de ses frères, Pierre Vivier fit souche au Canada.

* Catherine Delavaux, fille d'Alexandre et de Louise de Renel, de la paroisse de Delme (Meurthe), près de Nancy, épousa par contrat de Saint-Père, not., le 5 novembre 1650 (acte religieux à Montréal, le 14), Gilbert Barbier, de St-Aré de Decize (Nièvre).

* Marguerite Guillebourday, de Marsais (auj. Marsais-Ste-Radegonde, Vendée), était fille de Louis et de Marie Maguin. Elle épousa à Québec, le 20 novembre 1650, Jean Baillargeon, de Londigny (Charente) et fut inhumée, le 21 octobre 1662, laissant postérité.

* Antoinette de Liercourt, fille de Philippe et de Jeanne Patin, de Ste-Marguerite de Beauvais (Oise), demeurait aux Trois-Rivières lorsqu'elle épousa par contrat de Duplessis, du 2 février 1651, Blaise Juillet, de St-Agricole d'Avignon (Vaucluse). Elle suivit son mari à Montréal, où il habitait dès 1644. Juillet s'étant noyé à l'île St-Paul, lors de l'expédition de Dollard, (30) sa veuve convola en secondes noces, le 11 juin 1660 (contrat Basset, not.) avec Hugues Picard dit Lafortune, fils de défunts Gabriel et Michelle Clavier, de St-Coulombin au Pour Jame (? Le Pouliguen, Loire-Inférieure).

* Françoise Capel. Le *Journal des Jésuites* relate, en mai 1651 (éd. Thwaites, t. 36, p. 122) : « La sœur de St-Michel, Françoise Capel, sort des Ursulines et va demeurer chez Mlle de Grandmaisons. » (31) Fille de Julien Capel et de Laurence Lecomte, du village de Gaigniers ou Chaisny-aux-Vignes (? Chaignes, Eure), cette jeune personne passe un premier contrat sous seings privés aux Trois-Rivières, le 25 octobre 1651, avec Jean Turcot, fils de François et de Joseph Puinandau, de Fontenay-le-Comte (Vendée). Celui-ci ayant été pris par les Iroquois, le 19 août 1652, (32) et exécuté, sa veuve convola en secondes noces, le 9 novembre

(30) *Canadian Antiquarian*, 1913, p. 1 ss.

(31) Éléonore de Grandmaison, veuve de François de Chavigny, mère de sept enfants, épousa, le 13 août 1652, Jacques Gourdeau, Sr de Beaulieu. Cette sortie de la sœur St-Michel suivit de peu l'incendie qui détruisit le monastère des Ursulines, le 30 décembre 1650. Ce désastre pesa-t-il sur sa détermination ? On sait que le sinistre fut dû à l'imprudence d'une converse. (V. *Les Ursulines de Québec*, édit. 1878, I, p. 152 ss.)

(32) *Journal des Jésuites*, p. 175.

1653 (Ameau, not.), avec Jacques Lucas, fils de Martin et de Renée Heubert, du Port (? Port-en-Bessin) en Normandie, enfin en troisièmes noces, le 1er février 1660 (même not.), avec Jacques Lemarchand. (33)

* Marie Chedville, fille de Jean et de Marguerite Jessioum, du bourg de Villars, au diocèse de Beauvais, est marraine à Montréal d'une sauvagesse nommée Marie, le 17 juillet 1651. Deux ans plus tard, elle épouse, par contrat de Closse du 11 décembre 1653, André Dumay, de Dieppe.

1651

Nos historiens ne mentionnent aucun contingent de filles pour 1651. Nous ne trouvons à mentionner que les quatre noms suivants :

* Marguerite Breton, fille d'Antoine et de Jeanne (alias Xainte) Paulin, de St-Nicolas-des-Champs, Paris, fut mariée par contrat d'Audouart, du 25 octobre 1651, à Nicolas Patenostre, de Berville en Caux (Seine-Inf.). Elle fut rejointe en ce pays par sa sœur utérine, Marie Viez, mariée en 1659, à Hubert Simon.

* Jeanne Leroy, fille de feu Pierre et de Jeanne Godefroy, de la ville d'Angers, épouse à Québec, à 25 ans, le 28 novembre 1651, Jean Milouet (Tanguay : Millouer), de St-Léger en Charny (Mayenne).

* Jeanne Dugué, marraine à Québec, le 22 décembre 1651 et encore le 22 février 1654, était fille de Jean Dugué et de Françoise Bourdier (non Bourgnié) de St-Michel en Gastinois (? Loiret). Elle se dit veuve de Pierre Jancet lorsqu'elle épouse par contrat d'Audouart, le 15 août 1657, Antoine Leboesme, fils de Pierre et de Perrine Archambault, et veuf de Judith Blanchet, de Bourgneuf-en-Retz (Loire-Inf.). (34)

* Jacqueline Borde ou Desbordes, native de Riel (ou Réol) lès Paris, fille de feu Dimanche et de Radegonde Valentin, épousa à Québec, le 8 janvier 1652, Claude Charland, de St-Christophe de Châteauroux (Indre).

1652

Le 23 juin (1652) relate le *Journal des Jésuites* (p. 171) « arrive la chaloupe du premier navire venu de France,

(33) Ce contrat conservé aux Archives des Trois-Rivières ne pourrait être lu qu'à l'aide de procédés chimiques.

(34) Voir sur ce colon : GODBOUT, *Les pionniers de la région trijivienne*, I, p. 70.

commandé par Mre Jean Pointel, lequel eschoua à l'île aux Coudres ». De cette date au 8 août de l'année suivante, où le capitaine Poulet mouille à Québec, (35) huit veuves ou jeunes filles paraissent pour la première fois dans nos archives.

* Marie Soulinié, veuve Lambert, fille d'Elie Soulinié et de Marie Foubert (ou Foulet), de Saintes (Charente-Inf.), demeurait chez Jacques Aubuchon, lorsque, le 7 juillet 1652, elle passa son contrat de mariage par-devant Ameau, not. (Voir *B. R. H.*, 1899, p. 209) avec Jean Leduc, de Montréal, natif d'Igé (Orne).

* Marie-Madeleine Dupont, fille de feu Jean, receveur général au grenier à sel de Vervins (Aisne), et de Delle Marie Gauchet, épousa à Québec, le 15 octobre 1752, Noël Pinguet, de Tourouvre (Orne). (36) Melle Dupont, dont la famille fut anoblie par Louis XIV, fut suivie, sinon accompagnée, par sa mère (37) et son frère dans la Nouvelle-France.

* Jeanne Mignon (appelée Huault au recensement de 1667), venue de St-Sauveur de La Rochelle, était née de François et de Marie Bélanger. Elle épousa, à 16 ou 17 ans, à Québec, le 10 novembre 1652, Jean Guay ou Guiet, de Notre-Dame de Mont Breneuil en Saintonge. Leur fils aîné fut tenu sur les fonds par le gouverneur de Lauzon.

Jeanne Budant, marraine de Jeanne, fille de Mathieu Chouret (Choret) à Québec, le 11 décembre 1562, ne reparait plus.

* Anne Ledet, (38) d'Angoulins-sur-Mer (Charente-Inf.) était fille de Nicolas et d'Isabelle Pineau. Elle épousa à Québec 1° le 28 janvier 1653, Jean Nepveu, de St-Georges-de-Montaigu (Vendée); 2° le 2 septembre 1657, Gilles Pinel, natif de La Rochelle.

* Jeanne Bitouset, fille d'Antoine et de Nicole Lecoq (alias Dupont), de St-Etienne-du-Mont, Paris, épousa à Québec 1° le 11 février 1653, Louis Guimont, des Champs (Orne), qui fut torturé à mort par les Iroquois; (39) 2° par contrat d'Auber, du 23 novembre 1661, Jean Barrette, de Beuzeville (Eure).

(35) *Journal des Jésuites*, pp. 184-185.

(36) GODBOUT, *Origine des familles canadienne-française*, I, p. 169.

(37) Marie Gauchet est marraine à Québec, le 29 novembre 1656. TANGUAY, *Dict.*, I, p. 255 et SULTZ, *Hist.*, IV, p. 23, la font à tort femme de Louis Gaudais, Sr du Pont. Voir *B. R. H.*, 1938, p. 152.

(38) Ce nom est orthographié « Laydet », aux registres d'Angoulins.

(39) *Relations*, édit. Thwaites, t. 47, pp. 89-91.

* Françoise Lelièvre, née à Nancy (Meurthe-et-Moselle) de Christophe Lelièvre et de Georgette Clément, se maria par contrat de Godet, du 22 juin 1653, avec Gabriel Gosselin, de Combray (Calvados).

* Judith Rigaud, fille d'Elie Rigaud, de St-Jean-d'Angély (Charente-Inf.), dont il faut probablement fixer l'arrivée à 1652, servit d'abord, comme domestique, Marguerite Legardeur, dame de la Poterie, puis alla passer 9 mois à Montréal. (40) De retour aux Trois-Rivières, elle y épousa, le 6 mai 1654, François Lemaistre dit le Picard ; devenue veuve, elle contracta de nouveau mariage aux Trois-Rivières, le 25 janvier 1667 (contrat Ameau), avec Jean Terrien, de Dieppe, et enfin, le 6 octobre 1675, avec Jean de la Planche. Judith Rigaud, qui semble avoir été d'origine protestante, si l'on en juge par son prénom et celui de son père, eut une vie assez mouvementée (Voir MASSICOTTE, dans *B. R. H.*, 1921, p. 43)

1653

Les convois de filles pour 1653 se réduisent aux quelques personnes qui s'embarquèrent à Saint-Nazaire, avec Marguerite Bourgeois, sur le *Saint-Nicolas*, de Nantes, le 20 juin de cette année (41) : Nous citons le texte d'une lettre de la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame à M. Tronson (42) : « M. de la Dauversière envoya pour l'embarquement Marie-Marthe Pinson, de la Flèche, qui fut ensuite la femme de Jean Millot, Marie du Mans, une autre femme avec son mari et quelques filles. » La femme avec son mari est, à n'en pas douter, Perrine Mousnier ou Lemeunier, femme de Julien Daubigeon. (43) Quant aux filles, les voici :

Marie-Marthe Pinson. Fille de Pierre et de Marie Auber, de la Flèche (Sarthe), elle épousa à Montréal, par contrat de Closse, le 11 décembre 1653, Jean Milot, maître-taillandier, de Vermenton (Yonne).

Marie du Mans. Inconnue de nos archives. Rameau (t. II, p. 283) confond cette personne avec la précédente : il écrit : « Elle (la sœur Bourgeois) amena avec elle Marie

(40) Archives judiciaires des Trois-Rivières, juin 1654.

(41) Sur ce voyage de Marguerite Bourgeois et son arrivée à Québec, le 22 septembre, voir : FAILLON, *Hist.*, II, pp. 177-180.

(42) FAILLON, *l. cit.*

(43) MASSICOTTE (*Mém. Soc. Royale du Can.*, 1913, I, p. 19) écrit : « Louise Grisard dut aussi venir avec son mari cette même année. » Comme Marguerite Bourgeois ne parle que d'une femme avec son mari, nous croyons devoir retarder la venue de Louise Grisard à 1661

(future femme) Millot, du Mans, une autre femme avec son mari, et quelques filles qu'elle avait choisies avec soin pour la colonie. » Faillon aurait-il manqué d'exactitude dans sa citation de Marguerite Bourgeois ?

* Jeanne Soldé, (44) fille de Martin, journalier, et de Julienne Le Potier, de la Flèche (Sarthe) assiste au contrat de mariage de Marie-Marthe Pinson, le 11 décembre 1653. Le 7 janvier suivant, elle épouse à son tour, par contrat de Closse également, Jacques Beauvais, d'Igé (Orne).

Marie Renaudin de la Blanchetière. Voici ce que rapporte au sujet de cette demoiselle l'auteur des *Ursulines de Québec* (t. I, p. 378) : « Une des « Filles du Roi », elle fut un an pensionnaire aux Ursulines de Québec, où elle avait été placée par M. de Maisonneuve. » Marie Renaudin, fille de Vincent, doyen des procureurs au siège présidial de Nantes, et de demoiselle Françoise Quarry, épousa à Québec par contrat d'Audouart, du 9 septembre 1654, Nicolas Levieux, éc., Sr de Hauteville, lieutenant civil et criminel en la senéchaussée de Québec, fils de feu Nicolas, éc., conseiller et secrétaire du conseil des finances de S. A. R. Monsieur, frère du roi, Sgr de la Motte d'Esgruy et d'Hauteville, et de demoiselle Marguerite Lyonne, sœur du P. de Lyonne, S. J. Cette famille se transporta à Paris, où nous retrouvons, en 1670, rue Dauphine, paroisse St-André-des-Arts, Nicolas Levieux, avocat en parlement. (45) Une de leurs filles, sœur St-Joseph, mourut religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec.

* Jeanne Lerouge, fille d'honorable homme Pierre Lerouge, bourgeois de Ginville (? Joinville, Haute-Marne) et de Marguerite Joly, se marie par contrat d'Audouart, le 18 mars 1654, avec Louis Carreau dit La Fraîcheur, fils d'un bourgeois de Bordeaux. Cette dernière ne faisait probablement pas partie du groupe de M. de la Dauversière.

Résumons en quelques mots cette sèche nomenclature. Les veuves ou filles venues seules en notre pays durant l'espace de cinq années de 1649-1654, sont au nombre de 29 seulement, dont 21 ont laissé postérité au milieu de nous. Elles nous arrivent des provinces les plus diverses : 3 de Picardie, 2 de Normandie et 3 de l'Île-de-France ; une de la Bretagne, 4 de l'Anjou, 5 du Poitou, 3 de l'Aunis et 2 de la Saintonge ; une du Gatinais, une de la Champagne et

(44) Ce nom se lit « Sauldé » à la Flèche.

(45) Archives Nat. Série Y, 220, fo 1568.

2 de la Lorraine ; enfin une de l'Angleterre et une de provenance inconnue. En somme, aucun mouvement d'importance ne se dessine encore qui dirige vers la Nouvelle-France des filles à marier. Les vaisseaux en versent sur nos rives de 4 à 8 seulement par année, soigneusement encadrées et triées sur le volet. Le P. Lemerrier, S. J. nous dira, en 1654, dans sa *Relation* que les armateurs ont défense d'amener au pays d'autres que des filles honnêtes et que les autorités y tiennent la main.

Nous reviendrons sur ce texte dans un prochain article.

BERNEVAL

A TRAVERS LES REGISTRES DE SAINTE-THÉRÈSE
DE BLAINVILLE

Le neuf avril mil huit cent dix par nous prêtre curé soussigné a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Dame Marie Hypolite Céloron de Blainville, épouse de Louis Hugues Hertel de Chambly, écuyer, Co-Seigneur de cette paroisse, décédée le sept de ce mois en cette dite paroisse, âgée de soixante-quinze ans. Furent présents : Laurent-Benjamin Mailloux, Jean Foucault, Pierre-Hospice Bédard soussignés et plusieurs autres qui n'ont su signer.

Jean Foucaud,
P.-H. Bédard

L.-B. Mailloux

J.-B. Lajus, ptre-
curé.

Le douze mai mil huit cent dix sept par nous prêtre soussigné a été inhumé le corps de Louis-Hugues Hertel de Chambly, Co-Seigneur de cette paroisse décédé hier âgé de quatre vingt sept ans.

Présents : Nicolas Manteht et Antoine Charet soussignés. — N. Manteth — Antoine Charest — Ducharme Ptre.